

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 31

Artikel: Touristes et touristes
Autor: Lisette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218906>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LA FITA DAO PREMI D'AQ MAI DOUD

HIER à né, dein tota la Suisse, l'ant gueoun lounai tote lè clliote dâi moti et l'ant fé dâi puchéint tchaffâiru. L'è cein qu'êtai dâo galé ! Et pu, ie semblâiave que tote cllião senaille dèvesâvant lè z'ene, lè z'autre quet se voliâvant dere :

« Heu ha ! lè Suisse ! guelin ! guelin ! Ite-vo quie ! Guelin ! Rappelâ-vo que vo z'ite ti dâi frâre ! Que vo sèyi Vaudois, ào bin Fribordzâi, ào bin de Nâotsati ào de Dzenêvâ, tot cein n'en tsau rein de rein, vo z'ite Suisse ! Vaudois, Fribordzâi, l'è voûtron nom de baptême et Suisse voûtron nom de famille ! Guelin ! Guelin ! Rappelâ-vo assebin tot cein que lè vîlhiò l'ant fé. L'è leu que l'ant fabrèquâ le pâi, que l'ant fotu la bouriâje à ti cllião que no vâliant mau, pè Morgartene, pè Sempaque, pè Laupene ! Ejin a z'u dâi dèfrepanâie, pire que clliaque d'Accileins, et dâo camp de Bire ! Lè vîlhiò, por vo sè sant fé tsapliâ, sè sant fé copâ lo cou, trêre lè bouï, dépiautenâ, estropiyâ ! Guelin ! Guelin ! Vive lè vîlhiò et vive lo pâi ! »

Et vâi, et tot cein l'è verè ! L'è que, dein clli temps, lâi a six ceint z'an de cosse, lè dzein d'Ontreva, de Chevitse et d'Ouri l'avant dâi mince guieux que l'arant bin voliu lâo pèsâ dessu la tita et lâo fêre payi dâi z'impoù à lè fêre pèri. Adan, sè sant de on coup :

— Ah ! bâogro de medze-poûro et de tyachréti ! Vo faut dâi brâve dzein à tormeintâ et de l'erdzeint à robâ ! Vo voliâi no z'acrasâ tsau ion ! Eh bin ! sti coup on ein a prâo, à la fin dâi fin ! Crê cotien ! va ! On sè vâ rassemblâi le premi dâo mât d'out et pu gâ !

L'è cein que l'ant fé. La Demeindze d'apri, apri lo pridzo, sant ti vgnâi su lo prâ de coumouna et l'ant votâ onna loi qu'on lâi desâi l'alliance perpétuelle et que l'êtai fête dinse :

Article premi. — Eintre lè trâi canton, on è quemet se i'ein avâi ion solet, quemet dâi besson, dâi berle dâo mimo fochâo, dâi deint de la mima fortse. Clli que totse à ion totse ài z'autro. S'ein a que no vâliant mau, ào bin que no cresenat, eintre lè trâi on lâo bâille la bouriâje.

Article doû. — On è tant bon qu'on vâo, mât tot parâi, faut pas qu'on précaut vignâ dâo dèfro et qu'on n'aussie pas votâ por li. On lâi dit : « Gâ ! Quand l'è bon l'è prâo ! »

Article trâi. — Lè crôtuô soudzetz, lè roûte, lè chenapan, lè roudeu, lè pandoûre, lè larro, lè cotiein sarant einclliou dein lo chalver dâo pâi. Faut pas de cllião mince guieux permî no.

Article quatre. — Se lâi a dâi tsecagne eintre no, s'agira pas de sè rolhâ. Lè dzudzo ne sant pas quie po dâi prome. Clli qu'êtai lè too dèvetra bastâ, sein quie lè z'autro lâi pliament lo mor.

Article cin. — Noutron accoo n'è pas fê po on an, ào bin doû : dèvetra dourâ asse grand teimps qu'on ne verra pas lo Righi dècheindre

de son crêt po alla freueintâ lo Brunigüe, ào bin que la Reusse ne câlora pas dâo vin de Pierre-Portâ.

Pè Ouri, lo premi d'out de l'an doze ceint noinante-ion.

L'ant ti signi et l'è du cein qu'on sè recrie avoué lè z'autre canton, quand on sè vâi.

Marc à Louis du Conteure.

LE DRAPEAU

MIDI, la place de St-François et le Grand-Pont avec leur circulation la plus intense ; cependant, l'affluence est plus nombreuse encore que de coutume ; on attend quelque chose.

Tout à coup un vague bruit de fanfare domine le brouhaha de la foule ; un cavalier apparaît suivi immédiatement d'un autre, puis d'un buisson de bayonettes étincelant au soleil émergeant d'une constellation de petites coupole grises. C'est le défilé de l'Ecole de recrues, musique en tête. Ils font vraiment bonne figure, nos bleus d'hier, soldats aujourd'hui. Le casque qui nous paraissait plutôt drôle au début, n'est, en définitive, pas si vilain que ça ; je dirai qu'il est infinitiment moins laid que l'ancien képi dont la forme ne rimait à rien du tout.

En bon ordre, le détachement défile bien au pas, encadré de ses officiers qui ne se distinguent guère du soldat que par leur place hors les rangs.

Soudain, au milieu de la colonne, éclatant sous le chaud soleil de midi, le drapeau flotte joyeusement au-dessus des petites coupole et des bayonettes. Oh ! ce n'est pas encore le drapeau de soie du bataillon ! Non, c'est un simple drapeau de coton ; mais enfin, c'est le Drapeau et chacun se découvre sur son passage.

Drapeau de coton, soit ; mais, je vous dirai que je l'aime tout autant que ceux de soie ; il me paraît plus démocratique et plus populaire ; simple idée, évidemment. Ce n'est, en somme, pas l'habit qui fait le moine ; pas plus pour un drapeau que pour autre chose ; mais, pour tout citoyen digne de ce nom, il y a dans cette croix blanche sur un fond vermeil une signification, une histoire, une évocation. Bien dur ou bien indifférent est le cœur de celui qui ne ressent rien au passage du drapeau. Niez tout ; niez la patrie, la famille, vous-mêmes ; mais ne niez pas, vous, les je m'enfouïstes, que vous avez ressenti, une fois au moins, un je ne sais quoi d'étrange que vous n'avez peut-être pas compris à la vue du Drapeau.

Drapeau de coton ? Personne n'a semblé s'en apercevoir et tout le monde le salua, sauf peut-être quelques rares moscovites-facon que je n'ai heureusement pas vus ! A ceux qui ne le respectent pas, je dirai simplement que ce petit drapeau, même de coton, est plus respectable que leur opinion. Le défilé passe, toujours en bon ordre, suivi de ses mitrailleuses. La houle des petites coupole grises et l'éclair des bayonettes disparaissent au tourant de la rue, tandis que la circulation reprend normale. Chacun s'en va dîner et je suis persuadé que plus d'un repense un instant à ce vieux refrain :

« Salut, salut, salut, vieux drapeau fédéral ! »
Pierre Ozaire.

TOURISTES ET TOURISTES

TIEZ donc cette amusante description de deux catégories de touristes, que fait une collaboratrice — ou un collaborateur, on ne sait jamais — de la « Feuille d'Avis de Montreux ».

Il y a ceux du samedi soir, bande joyeuse et bruyante qui traverse à la nuit noire les villages endormis, interpellant gens et bêtes. Aucun sommeil ne résiste à leurs cris sauvages. Tout le long du chemin grimpant, les plaisanteries vont leur train et les rires fusent. Le lever du soleil est salué là-haut par une admiration de commande. Mais, on n'est pas venu pour ça seulement ; les sacs rebondis déversent leur contenu. Torchons de papier, coquilles d'œufs, bouteilles vides et boîtes de conserves témoignent du passage de ces passionnés de l'Alpe. Grâce à un kodak complaisant, ce glorieux fait d'armes passera à la postérité et, les bras chargés de fleurs, la troupe joyeuse descendra en chantant : « Salut aux glaciers sublimes... »

Chacun cherche son plaisir où il le trouve et on ne saurait en vouloir à ces touristes-facon, s'ils ne troublaient la sérénité des vrais amis de la montagne.

Ceux-là partent seuls, avec une canne à la main. Même s'ils sont deux, ils causent à peine : ils regardent et leur joie est silencieuse. Il ne se font point photographier au bord d'un précipice ou sur un glacier ; ils ne font point de rafales de fleurs. Non seulement, ils ne laissent aucune trace de leur passage, mais ils font disparaître celle des autres. Ils tirent souvent d'affaire les voyageurs novices, mais ne se vantent jamais de leurs exploits et, s'ils atteignent un jour une cime presque inaccessible, personne ne le sait. C'est par amour et non par amour-propre qu'ils font la conquête de celle qu'ils aiment.

Lisette.

LE PAYSAN ET LES CERISES

TE paysan Jeannot revenait un jour de la ville voisine, monté sur son âne Bourri. C'était une chaude journée de juin, le soleil était brûlant et Jeannot souffrait de la chaleur et de la soif.

En arrivant à la limite d'un parc, il aperçut de grands cerisiers qui laissaient pendre au-dessus du chemin leurs branches chargées de belles cerises mûres. Jeannot les regardait avec envie, mais les cerises étaient trop hautes.

Une idée lui vient. Il arrête son âne, monte debout sur son dos et peut ainsi cueillir les cerises tout à son aise. Elles étaient excellentes. Jeannot se régale et se félicite d'avoir imaginé un si bon moyen pour les atteindre. A cette pensée il éclate de rire.

— Il ne faudrait cependant pas, ajoute-t-il, en se parlant tout haut à lui-même, que quelqu'un en passant se mit à crier : Hue, Bourri !

A ces mots, l'âne se met en marche et Jeannot tombe lourdement sur le chemin.

Il y a des occasions où il faut savoir se taire.

Du bruit. — Guy, un peu souffrant, ennuyé du bruit qu'on fait à l'étage au-dessus, se soulève dans son lit et s'écrie :

— Hop ! là-haut ! Faites donc un peu attention ! Ce n'est pas un plancher : c'est un plafond !...